

Interrogation d'histoire littéraire

Épreuve à option : oral

Anne-Laure Metzger, Stéphane Lojkin

Coefficient de l'épreuve : 5. Durée de préparation : 1h30. Exposé de 20 mn devant le jury, suivi de 10 mn de questions.

Types de sujets donnés cette année : deux textes tirés d'œuvres différentes du programme, avec un intitulé.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet (pas de choix). Tous les billets portaient la mention suivante : « *N. B. Le jury attend la lecture d'un bref passage que vous aurez choisi.* »

Ouvrages généraux autorisés : ceux qui sont présents dans la salle de préparation. Les candidats disposaient en outre des deux ouvrages du programme dont étaient extraits les textes qu'ils avaient à commenter.

Note importante concernant le format de l'épreuve

Le format officiel de cette épreuve est très large : « soit un texte avec ou sans intitulé, soit plusieurs textes avec intitulé ». Ce format est rappelé chaque année dans les rapports du concours, y compris dans le rapport de 2023.

Cependant l'usage s'est introduit de restreindre le format des sujets à deux textes, pris dans deux œuvres différentes, avec un intitulé. Ce format donne parfois de grandes réussites, mais il limite aussi la confection des sujets d'interrogation possibles.

Le jury souhaite revenir à l'esprit de l'épreuve et élargir les possibilités de sujets. **Pour le concours de 2025**, les candidats sont informés que les sujets prendront la forme de deux textes, pris soit dans la même œuvre, soit dans deux œuvres différentes du programme, avec un intitulé.

D'autre part, le jury attendra la lecture d'un bref passage (maximum 1/4 page) que le candidat aura choisi dans l'un des deux textes, et qu'il placera où il le souhaite dans son exposé. Cette disposition, qui a été introduite pour l'interrogation de 2024, a en effet produit les meilleurs résultats.

Appréciation générale de la session 2024

42 candidats ont été interrogés (contre 44 en 2022 et 41 en 2023), 22 ont été admis (contre 18 en 2022 et 17 en 2023). La moyenne de l'épreuve a été de 14,1 (contre 13,8 en 2022 et 12,6 en 2023). Les notes se sont échelonnées entre 7 et 19 comme en 2023, avec cette année 3x19, 3x18, 3x17, 7x16. Trois candidats étaient classés dans les 15 premiers. Ces chiffres indiquent à eux seuls l'excellent niveau des candidats et des exposés que le jury a entendus.

La qualité des oraux est bien sûr d'abord le fruit du travail des candidats ; mais le jury tient à remercier tout particulièrement les collègues chargés de la préparation à l'oral pour la formation remarquable qu'ils ont dispensée à leurs élèves : toutes les prestations ont respecté le cahier des charges de l'épreuve, la répartition de l'analyse entre les deux textes, le va-et-vient entre la réflexion générale sur l'intitulé et l'analyse de détail, le temps de l'exposé, qui a été strictement de 20 mn pour chaque candidat sans que le jury ait à intervenir. Tous les candidats ont été informés, au début de leur exposé, qu'ils seraient avertis 3mn avant la fin du temps qui leur restait. Grâce à cette discipline et à cette excellente préparation, le jury a pu se concentrer, pour chaque candidat, sur le fond et les contenus des exposés. Toutes les prestations ayant respecté les consignes, sans contresens majeur ni sur les sujets, ni sur les textes, aucune n'a été évaluée en dessous de 7.

Une disposition nouvelle a été introduite, dont chaque candidat a été averti individuellement au moment du tirage : il aurait à choisir un extrait, dans l'un ou l'autre des textes à expliquer, et à en faire la lecture, à l'endroit de son choix dans son exposé. Cette disposition a produit les meilleurs effets : elle a permis d'apprécier la pertinence du choix, la pertinence de l'emplacement dans l'exposé, la qualité de la lecture, l'efficacité de l'analyse. Mais surtout la lecture a servi de garde-fou, forçant les candidats tentés par un exposé rhétorique purement abstrait à revenir au texte, à ses aspérités, à ses singularités.

Déroulement de l'épreuve

Le jury a été confronté à deux grands types d'exposés. Un premier type se caractérisait par une analyse brillante de l'intitulé, que le candidat cherchait à problématiser comme on le ferait dans une leçon d'agrégation. Mais le format de l'épreuve, avec un temps de préparation réduit, ne favorise pas cette approche : ce type d'exposé tournait court à mi-parcours, faute de temps accordé à l'analyse de détail des textes. La fin de l'exposé était décevante après un début prometteur.

Un second type d'exposé débutait de façon plus tâtonnante par la confrontation des deux textes et de leurs différences. La réflexion s'affermissait progressivement pour n'arriver qu'en fin de prestation à des formulations plus décisives. Ce second type a donné les meilleurs résultats.

Le jury a particulièrement apprécié les candidats qui étaient capables d'apprécier les limites de l'intitulé commun proposé, de dégager jusqu'où il y avait matière à comparaison et à partir de quand elle cessait d'être pertinente.

La phase de discussion en fin d'épreuve a été globalement réussie. Aucun candidat n'est resté muet devant une question : le jury a apprécié l'attitude de recherche active

adoptée par les candidats, qui ne se sont pas laissés désarçonner et ont parfois redressé spectaculairement leur analyse de départ.

Bajazet

Plusieurs candidats confrontés à Racine ont fait référence à son jansénisme. On comprend la pertinence d'une telle référence dans le cadre d'une épreuve dite d'« histoire littéraire ». Mais dans la forme sous laquelle cette épreuve a évolué, le jansénisme de Racine n'était pas très productif (surtout quand il se résumait au seul Dieu caché), ni face à Françoise de Graffigny, ni *a fortiori* confronté à la poésie de Saint-John Perse. Il était plus intéressant par exemple de montrer, dans un sujet sur la générosité, comment le cœur généreux du héros cornélien constituait un modèle de générosité tragique que la tragédie racinienne venait déconstruire, et que la générosité sensible d'un Déterville refondait à partir d'un nouveau modèle symbolique. Une généalogie souple des notions est plus productive qu'une catégorisation mécanique à partir d'une histoire des idées forcément réductrice.

Le jury a apprécié par ailleurs les candidats qui étaient capables, à partir de l'extrait proposé, de naviguer avec aisance en amont et en aval de l'intrigue, particulièrement complexe dans le cas de *Bajazet*. En revanche l'analyse stylistique du vers racinien était faible, voire inexistante. Par exemple, lorsque l'interrogation tombe sur la lettre de Bajazet, il ne suffit pas d'évoquer son hétérométrie : il faut analyser cette hétérométrie et ses effets.

Les Lettres d'une Péruvienne

Parmi les sujets convoquant Françoise de Graffigny, plusieurs portaient sur la langue et le langage. Les candidats ont eu du mal à manipuler ces notions, comme déjà ils avaient eu du mal à le faire à l'écrit. Le jury n'attendait nullement le déploiement de connaissances approfondies en linguistique et en philosophie du langage. Simplement, il fallait pouvoir distinguer la langue (au début du roman, Déterville et Zilia ne parlent pas la même langue) du langage (tenir, dans une circonstance donnée, un certain langage ; improviser, en dehors de la langue, un langage). Lorsque Françoise de Graffigny était appariée à Saint-John Perse, il fallait avoir le courage de dire que ces termes n'ont pas du tout le même sens dans *Exil*, où c'est de la langue poétique qu'il s'agit, c'est-à-dire d'une autre pratique de la langue, qui chez Saint-John Perse passe notamment par l'expérience du silence.

Saint-John Perse

Saint-John Perse a généralement inspiré les candidats. Le jury a apprécié l'enthousiasme des lectures et parfois une connaissance approfondie des textes. Il était particulièrement bien venu, lorsqu'une formule se trouvait dans l'extrait donné à expliquer, d'être capable de citer un autre poème où la même formule se retrouvait.

Le jury a en revanche regretté l'insistance de certains candidats sur la biographie du poète, le nom et la vie d'une maîtresse, son adresse parisienne, son hôtel new yorkais. Il ne fallait pas perdre de vue les grands ensembles : l'enfance aux Antilles, qui ressurgit dans les nombreuses évocations végétales, la rupture avec Vichy et l'exil

aux États-Unis, qui est en quelque sorte dépolitisé pour être repoétisé, transmué d'un arrachement de la terre en un arrachement de la langue.

Pour autant cette poésie se déploie toujours à partir de référents concrets. Sur un sujet comme « De beaux gynécées de princes sauvages », les deux candidats ont aisément transposé dans *Bajazet* le sérail et le prince qui y est enfermé, mais aucun n'a spontanément identifié, chez Saint-John Perse, un haras et ses purs sangs. L'interrogation a permis les deux fois de rétablir le sens littéral, montrant tout l'intérêt de l'échange qui intervient à la suite de l'exposé du candidat. (Rappelons que la discussion ne vise jamais à baisser la note de la prestation.) Dans « Exil, I », le ravissement des princes en Tauride évoquait clairement pour une candidate l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide, tandis que l'autre n'avait, au moins dans un premier temps, pas compris ce qu'il fallait entendre par ravissement.

Conclusion

Le bilan de cette interrogation montre que cette épreuve doit évoluer pour revenir à son esprit, qui est une interrogation d'histoire littéraire et non un feu d'artifice rhétorique, et que les candidats, remarquablement préparés, sont tout à fait capables de faire face à cette évolution. L'objectif est de leur permettre de déployer leurs qualités d'analyse du texte littéraire, de se confronter au texte, de le faire parler pour pouvoir un jour le transmettre.

Liste des sujets proposés

Nœuds

Racine, *Bajazet*, Acte V, 6, v. 1607-1626, p. 82-83, « Ne vous arrêtez point [...] Vous jouirez bientôt de son aimable vue ».

Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, Lettre 17, p. 109-110, « Je pourrais encore, mon cher Aza, te faire part [...] éloignés l'un de l'autre ! »

Questions

Bajazet, III, 7 v. 1065-1080, p. 82-83, « Roxane, seule : De tout ce que je vois [...] encore un moment ? »

Lettres d'une Péruvienne, 1, p. 42, « Quel est le peuple assez féroce »... « m'ait préparée à cet affreux passage ».

À l'œuvre

Exil, Pluies VII, p. 181-182 « Lavez, lavez l'histoire des peuples »... « les mieux doués pour les grandes œuvres de raison »

Lettres d'une Péruvienne, 1, p. 42-43, « Tu le sais, ô délices de mon cœur ! » ... « fit tressaillir mon cœur. »

Plaintes

Exil, Pluies VI, p. 177 « Un homme atteint de telle solitude, ... fleur du sexe ? »

Lettres d'une Péruvienne, 4, p. 61-62, « Cette espèce de cérémonie » ... « Tu m'aimeras, je suis récompensée. »

Chanson du mal aimé

Exil, Poème à l'étrangère I, p. 200-201, « Mais les tramways à bout d'usure ... sa langue d'Étrangère ».

Lettres d'une Péruvienne, Lettre 36 p. 187-188, « Ah, Dieux ! pourquoi...je mourrais du moins à tes yeux »

Sans paroles

Exil, Poème à l'étrangère II, p. 203-204, « Ne dites pas qu'un oiseau chante » ... « 'Rue Gît-le-cœur'... chantent tout bas les cloches en exil, et ce sont là méprises de leur langue d'étrangère »

Lettres d'une Péruvienne, Lettre IX, p. 76-77 : « Tranquille sur sa religion [...] les ténèbres qui m'entourent. »

Éconduire un(e) amant(e)

Bajazet, V, 4, v. 1496-1527, p. 106-107, « Déjà plein d'un amour [...] où peux-tu me plaire ? »

Lettres d'une Péruvienne, Lettre 38, p. 192-193, « Quoi, Déterville ! après avoir pris sur vous de dissimuler vos sentiments [...] mon éternelle reconnaissance pour celui qui me l'a procuré ».

Riens

Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, Lettre 10 p. 79-80 « Ces prodiges... être que peines »

Saint-John Perse, *Exil*, Exil I et début de II, jusqu'à « où gît le goût de la grandeur »

Technique et industrie

Saint-John Perse, *Exil*, Neiges II, p. 190-191 « Il y eut aussi cette sirène des usines ... des camps levés »

Lettres d'une Péruvienne, Lettre 15

« Il n'entre jamais dans ma chambre, sans m'offrir un présent »... « qui puissent t'en donner l'idée. »

Attente d'une langue

Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, Lettre IX, p. 76-77 : « Tranquille sur sa religion [...] les ténèbres qui m'entourent. »

Saint-John Perse, *Exil*, Pluies IV, p. 172-173 « ... Nourrices très suspectes, [...] onciale de feu vert »

À distance

Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, Lettre V, « Mon étrange destinée » ... « leur puissance ne soit tyrannique », p. 63-64

Saint-John Perse, *Exil*, Neiges IV, « Seul à faire le compte, » ... « épouse du monde ma prudence » p. 195

Déclaration

Racine, *Bajazet*, II, 1, v. 538-557, « Bajazet, écoutez [...] ta mort sera suivie »

Saint-John Perse, *Exil*, Exil III, p. 148-149, « Je vous connais, ô monstre ! [...] à nourrir de mon être !... »

Larmes

Racine, *Bajazet*, IV, 5, v. 1302-1316

Saint-John Perse, Poème à l'étrangère II, p. 202-203 « Non point des larmes [...] althoëas ? »

Portes ouvertes

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. I, « Je crus que le moment heureux était arrivé... », p. 43 → « ... que je ne devais passer qu'avec les ornements de la royauté », p. 45

Saint-John Perse, *Exil*, I, p. 144

Usage de la langue

Saint-John Perse, *Exil*, « Exil », II, p. 145-146

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XIX, « Je suis encore si peu habile dans l'art d'écrire... », p. 113 → « ... je compris que nous le perdions pour longtemps. » p. 114

Cancer du silence

Saint-John Perse, *Exil*, III, « Je vous connais, ô monstre ! Nous voici de nouveau face à face... », p. 148 → « (Qui sait encore le lieu de ma naissance ? », p. 149

Racine, *Bajazet* ; Acte III, scènes 2 et 3, v. 868-904, p. 66-68

L'échéance d'un mot pur

Saint-John Perse, *Exil*, « Exil », IV, « Étrange fut la nuit où tant de souffles... », p. 150 → « L'esprit du dieu fumait parmi les cendres de l'inceste. », p. 151

Racine, *Bajazet* ; Acte V, scène dernière, v. 1721-1748, p. 109-110.

Tristesse au goût d'euphorbe

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XXIV-XXV, « Je ne doute pas que Déterville ne les écrive... », p. 138 → « ... du cruel sacrifice que je vous fais ? », p. 139.

Saint-John Perse, *Exil*, « Exil », V, « "Midi chante, ô tristesse !... et la merveille est annoncée par ce cri... » → « ...dentelle au masque de la mort... », p. 154.

De beaux gynécées pleins de princes sauvages

Racine, *Bajazet*, Acte I, scènes 1-2, v. 182-250, p. 34-36.

Saint-John Perse, *Exil*, « Exil », VI, « Celui qui a la charge, en temps d'invasion... » → « ... d'encens et de substance mâle. », p. 157

Le hérissément de ton âme de femme

Saint-John Perse, *Exil*, « Exil », VII, « "Syntaxe de l'éclair ! Ô pur langage de l'exil !... », p. 161 → « ...l'aigle équivoque du bonheur », p. 162

Racine, *Bajazet*, Acte III, scène 7, v. 1065-1096, p. 75-76

Les manières de ces sauvages

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XI, « Je ne sais, mon cher Aza, si je pourrai te faire comprendre... », p. 83 → « ...toi seul fais mon bien et mes plaisirs. » p. 84.

Racine, *Bajazet*, Acte III, scènes 5-6, v. 1027-1060, p. 73-75

Ah, que proposez-vous ?

Racine, *Bajazet*, Acte II, scène 1, v. 445-472, p. 46-47.

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. IX, « Au milieu des transports de ma joie... », p. 75 → « ... qui accompagne l'adoration de la divinité », p. 76.

Générosités

Racine, *Bajazet*, Acte II, scène 5, v. 665-700, p. 56-57.

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XXV, « Je fus quelques moments embarrassée de ma réponse... », p. 140 → « ... qui ferait l'amertume de ma vie sans vous rendre heureux. », p. 141.

Rivales épousées

Racine, *Bajazet*, Acte III, scène 4, v. 975-1012, p. 71-72.

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XXXV, « Ce n'est plus la perte de ma liberté, de mon rang, de ma patrie... », p. 184 → « ... que pour me rendre une liberté que je déteste, que pour m'ôter la vie. », p. 185.

Billets

Racine, *Bajazet*, Acte IV, scène 1, v. 1133-1162, p. 79-80.

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XXVII, « Un sentiment confus, mêlé de tristesse et de joie, de plaisir et de regret... », p. 150 → « ... lui donner des preuves de la mienne. », p. 151.

Une langue nouvelle ?

Saint-John Perse, *Exil*, « Pluies », IV, p. 172-173.

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XIII, « Enfin, comme si la jeune fille eût deviné mon embarras... », p. 93 → « ... repousse ma main qu'elle tenait dans les siennes et ne me regarda plus. », p. 94.

Objets de mémoire

Saint-John Perse, *Exil*, « Pluies », VII, « Lavez, lavez l'histoire des peuples aux hautes tables de mémoire... », p. 181 → « ... les mieux doués pour les grandes œuvres de raison », p. 182.

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. XXVII, « Tandis que je parlais, je remarquai que Céline regardait attentivement deux arbustes d'or... », p. 152 → « ... enfin tout ce qui fera jamais la vie de ma vie. », p. 153.

Abandonne ton empire !

Françoise de Graffigny, *Lettres d'une Péruvienne*, L. II, « Mais, hélas ! si tu m'aimes encore, pourquoi suis-je dans l'esclavage ?... », p. 48 → « ... qu'en doutant de l'affection d'un peuple innombrable. », p. 49.

Racine, *Bajazet*, Acte V, scène 4, v. 1497-1532, p. 98-99.